L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 29 AOUT 1892. 65ème Année

Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 29 AOUT 1892.

Bureau & Demas, Propriétaires-Editeurs.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

LES CATHOLIQUES AUTRICHIENS.

Le 3e Congrès des catholiques autrichiens vient d'avoir lieu à Linz, avec une solennité toute particulière. Non seulement le Pape lui avait envoyé sa bénédiction, mais il s'y était fait représenter par le nonce, Mgr Galimberti; beaucoup de prélats, parmi lesquels l'archevêque de Vienne, Mgr Gruscha, s'y étaient rendus en personne; près de 20,000 fidèles se pressaient dans la ville et dans les quatre séances publiques qui ont été tenues et dans les commissions, les principaux orateurs du parti catholique se sont fait entendre. Comme ils ont traité la plupart des questions aujourd'hui à l'ordre du jour en Autriche, leurs discours ont donné au Congrès, ainsi que les journaux de Vienne l'ont fait remarquer, une teinte beaucoup plus politique que religieuse, ce qui peut le faire considérer, en quelque façon, comme préparant, de loin à la vérité, la Constitution de ce Centre parlementaire que les catholiques de l'empire désirent si fort voir se créer au Reichsrath.

Il semble que l'entente ait été parfaite entre tous les assistants. On avait craint un instant que certaines fausses notes ne vinssent à se produire, car il y a plusieurs sujets brûlants dans le catholicisme autrichien et qu'on ne saurait guère traiter sans blesser quelques susceptibilités: ainsi le prince Charles Schwarzenberg avait annoncé des considérations sur la situation du catholicisme en Bohême, et, vraisemblablement, s'il avait développé ses idées, il aurait, avec la raideur qu'on lui connaît, soulevé bien des protestations; mais, au dernier moment, il s'est abstenu. De même, il y avait des chances pour que M. Lueger, le fameux agitateur antisémite, qui avait annoncé sa présence, ne fût accueilli par beaucoup qu'avec une froideur marquée, mais lui non plus n'a pas paru, et tout s'est passé le mieux du monde. Le prince Aloïs Liechtenstein a exposé, entre autres, la question des écoles confessionnelles dont il s'était jusqu'ici fait le champion au Parlement, et le Congrès s'est prononcé énergiquement en leur faveur, comme étant le meilleur moyen de maintenir la religion du peuple: la nécessité de l'établissement d'Associations catholiques ayant un but aussi bien politique que religieux, a été proclamée également, ainsi que celle du système corporatif dans les divers métiers et même chez les étudiants. Mais, naturellement, c'est du socialisme qu'il a été le plus question, et l'on peut dire que presque tous les orateurs ont plus ou moins envisagé une face de la question; tous ont montré que le salut de la société était uniquement dans la religion catholique et dans l'application de ses doctrines, principalement en matière économique. Le Père Kolb, de la Société de Jésus, qui a résumé les diverses opinions sur ce point, s'est fait le commentateur éloquent de l'Encyclique du 15 mai 1891 et, sur sa demande, des résolutions ont été adoptées tendantes à assurer aux travailleurs un juste salaire et une participation aux bénéfices. On voit que la plupart des desiderata des catholiques en matière politique ont été soumis au Congrès, et la besogne est toute prête pour le futur groupe du Centre, qui n'aura plus, quand il sera fondé, qu'à rédiger tous ces vœux en projets de loi.

Les très nombreuses protestations de dévouement au Saint-Siège qui se sont fait jour pendant le Congrès, doivent être remarquées, et elles prennent une certaine importance si l'on se souvient de la note aigre douce que publiait récemment le *Fremdenblatt*, l'organe officieux du comte Kalnoky; il se plaignait, on le sait, du peu de cordialité des relations présentes du gouvernement austro hongrois avec le Vatican, et du courant médiocrement sympathique qui y dominait à l'égard de la cour de Vienne. Deux jours plus tard, et la veille de l'ouverture du Congrès, la *Nouvelle Presse libre*, avait encore renchéri, et, après avoir énuméré tous les mauvais procédés de la Curie dans l'affaire du baptême des enfants issus de mariages mixtes et dans tant d'autres, elle avait accusé ouvertement le Saint-Siège, et d'une façon assez perfide, d'en user ainsi à l'égard de l'Autriche par haine de la triple alliance et poussé par son nouvel attachement pour la France et la Russie. Il paraît bien que cette polémique n'a fait aucun effet sur les catholiques d'Autriche, et l'on peut croire même, à voir leur attitude, que si ceux que le Congrès réunissait à Linz ont pris parti en cette affaire, ce n'est pas du côté du gouvernement qu'ils se sont rangés.

Les enfants.

Jean fait des reproches à sa petite cousine:

—Il ne faut pas dire cela, tu es mal élevée.

La mère intervient:

—On ne dit pas à sa cousine qu'elle est mal élevée: c'est blâmer sa mère qui l'a élevée.

Depuis ce moment, Jean a changé de formule et dit à sa cousine:

—Tu as bien mal profité.

Toujours amusant, ce genre d'annonces.

Celles-ci sont découpées dans un journal de province:

A CÉDER, A MOITIÉ PRIX,
Une marquise en bon état.

A VENDRE
Une américaine n'ayant presque pas servi.

Comment! monsieur Boireau, vous allez vous baigner en sortant de table?

—Pourquoi pas?

—Mais vous allez vous noyer?

—Oh! ne craignez rien; je n'ai mangé que du poisson.

Sur le mur du préau de Mazas s'étale, gravée à la pointe du canif et signée d'un financier connu, cette réflexion mélancolique:

—En France, tout finit par des chaussons!....

On demandait à Calino pourquoi il avait écrit, au-dessus de sa boutique: "Calino frère".

—C'est, répondit-il sans broncher, pour me distinguer de ma sœur!

Une dame à un petit ramoneur:

—Tu as donc déjà trouvé de l'ouvrage, que tu as la figure toute noire?

—Oh! non, madame; c'est de la suie de l'année dernière.

Devant le tribunal:

L'avocat, s'oubliant.—Oui, messieurs, si l'accusé a tué Edgard, c'est que ce jeune homme, oublieux de ses devoirs, avait rendu Mlle Amanda mère!

Le président, heureux du calembour.—Maître Z...., vous jetez de l'huile sur le feu!

Les savants ont découvert que la glace à rafraîchir est malsaine, et que les bacilles y pullulent.

Conclusion: n'y touchez pas!

Calino a trouvé la solution un peu radicale.

—Qu'on s'en serve, a-t-il dit, mais après l'avoir fait préalablement bouillir!

Un garçon bien élevé:

Une dame large d'épaules, puissante et grasse comme on ne l'est pas, entre dans un restaurant, puis à peine assise, la serviette déployée sous son triple menton:

—Garçon, demanda-t-elle en minaudant, voulez-vous me donner un petit pois.

Et le garçon de répondre très froidement.

—Madame veut-elle un poids de deux cents ou de deux cent cinquante kilos?

FEUILLETON.

Mère et Martyre.

—PAR—

PAUL D'AIGREMONT.

QUATRIÈME PARTIE.

LOULOU.

(Suite)

La malheureuse saisit son enfant dans ses bras, et s'asseyant sur l'une des chaises de bois qui sont placées tout le long des murs, elle se mit à le bercer, à le frotter, lui prodiguant, au milieu de ses larmes, les noms les plus doux.

En dépit de son désespoir, elle aperçut un des médecins qui toute la matinée circulent dans les salles, essayant de rencontrer leurs clientes, leur demandant de leurs nouvelles, leur prodiguant leurs conseils.

—O docteur, s'écria la malheureuse mère, docteur, venez vite, je vous en supplie.... mon fils étouffe!....

Le médecin s'approcha.

—Il faudrait un peu d'éther, dit-il au bout de quelques instants. Je vais envoyer une des filles de garde en chercher.

—C'est inutile, monsieur, fit Mme de Clavières en s'approchant à son tour, j'en ai sur moi. En voici.

A cette voix, Reine Penhoët, car c'était elle, releva la tête, et reconnaissant Madeleine, elle devint blanche comme une morte.

—Vous! s'écria-t-elle. Vous ici!.... Mon Dieu!....

La comtesse, sans l'écouter, frottait l'enfant, ainsi que le médecin l'ordonnait.

Reine semblait sur le point de rendre l'âme, ne pouvant que répéter:

—Vous!.... mon Dieu, vous!.... Non, c'est trop!....

—Qu'est-ce qui est trop? dit enfin Madeleine, d'une voix très douce.

Trouvez-vous étonnant qu'une mère, malheureuse aussi, essaye d'atténuer le malheur d'une autre mère?.... N'est-ce pas naturel au contraire, cela, Reine!....

Celle-ci, devant ces soins adorables, devant ces inflexions de voix d'une douceur si exquise, se troubla encore plus et n'eût pas la force de répondre.

Du reste, l'enfant revenait à lui, son accès de dyspnée était passé.

—Allez le coucher très chaudement, madame, lui dit le médecin. Cette crise lui sera très bonne.

Reine, sans oser regarder Madeleine, se dressa, plus blanche et plus raide qu'une statue.

Elle voulut porter son fils dans ses bras.

Le médecin s'y opposa.

—Qu'il marche au contraire, dit-il, qu'il marche jusqu'à la chaise à porteurs, le mouvement lui fera du bien.

La demi-heure d'Alice était passée.

Madeleine se leva, et sans affectation suivit Reine.

A l'entrée des salles, la comtesse laissa sa fille derrière la porte.

—Attends-moi là, dit-elle, je vais chercher ton manteau et les couvertures qui t'empêcheront de sentir l'air; je reviens.

Elle trouva Jeannie dans le vestiaire, l'attendant, les yeux fixés sur la sortie, les vêtements à la main.

Madeleine les lui prit des doigts.

—Reine Penhoët est là qui s'en va avec son fils, dit-elle à Jeannie. Vite, suis-la, et sache me dire où elle demeure. Moi je m'occuperai seule d'Alice.

Et rentrant vivement dans la salle où la fillette l'attendait, la comtesse disparut.

Reine, tout occupée d'envelopper son fils, n'avait pas remarqué que Mme de Clavières parlait à une étrangère.

En effet, à cette heure-là, l'encombrement du vestiaire est considérable.

Cinquante personnes au moins entrent, sortent, s'habillent, se déshabillent dans une pièce relativement très petite.

Mais Jeannie avait compris, et ses yeux étincelants fixés sur Mme Gaube, tout en se dissimulant dans un coin, elle ne la perdait pas de vue.

Une des baigneuses vint prévenir Reine que les porteurs l'attendaient.

Comme elle montait dans la chaise et installait son fils sur ses genoux, Jeannie l'entendit donner l'adresse d'un des hôtels situés sur le parc.

—Au chalet, disait en effet Mme Gaube.

Pour plus de sûreté, la sœur de lait de Madeleine suivit les robustes Auvergnats qui portaient Reine et le petit malade.

Au Mont-Dore, tous les trajets sont courts.

On fut vite arrivé.

Mme Gaube paya, et lestement disparut sous une large porte cochère.

Jeannie était fixée, c'était là qu'elle demeurait.

Elle rendit compte de sa mission à Mme de Clavières.

—C'est bien, répondit Madeleine, demain je la reverrai.

Déception......

Le lendemain, à l'inhalation, la comtesse eut beau suivre toutes les salles, dévisager toutes les promeneuses, elle ne put découvrir Reine nulle part.

—Elle le fait, répondit Richard, à qui Mme de Clavières raconta son chagrin. J'irai à la maison où elle loge, cette après-midi même, et je tâcherai de la voir.

Une maîtresse d'hôtel fort accorte le reçut.

—Oui, M. et Mme Gaube étaient chez elle, dit-elle au comte; mais leur enfant était fort souffrant, ils ne voulaient voir personne.

Richard insista; demanda qu'on allât l'annoncer.

On le fit, la réponse resta la même.

La porte close ne voulait pas s'ouvrir.

Le lendemain même manège.

A l'inhalation personne.

A l'hôtel, consigne aussi sévère.

Richard se rendit chez le médecin que Madeleine connaissait de vue, et qui avait prodigué ses soins à René pendant sa crise.

—Mme Gaube ne va donc plus aux inhalations? demanda-t-il.

Et pour rendre sa curiosité plausible il se hâta d'ajouter:

—La comtesse de Clavières s'intéresse beaucoup à cet enfant qu'elle a aidé à soigner l'autre matin. Nous nous sommes rendus chez Mme Gaube pour avoir des nouvelles; nous n'avons pas été reçus.

—Ces gens-là ne ressemblent à personne, répondit le docteur.

Ils n'ont fait aucune connaissance dans leur hôtel et vivent seuls comme des loups. Cependant Mme Gaube est allée dans les salles ces deux jours passés, mais hier à cinq heures du matin, et aujourd'hui, dès le jour, à quatre heures et quart.

Richard remercia.

Le lendemain, Madeleine avant quatre heures était seule à l'établissement, attendant dans la salle du vestiaire.

Les minutes se succédèrent, la moitié de la matinée passa: Reine ne parut pas.

A midi, Jeannie rapporta une nouvelle:

Clément, Reine et l'enfant avaient quitté leur hôtel dans une voiture emportant des malles.

Avaient-ils abandonné définitivement le Mont-Dore?....

Avaient-ils simplement cherché un autre logement où ils fussent moins exposés à rencontrer ceux qu'ils voulaient fuir?

Le comte se mit en campagne, et résolut de chercher de tous les côtés.

Un village aussi petit, aussi ramassé que le Mont-Dore, ne doit pas être, semble-t-il, bien difficile à explorer.

Erreur profonde.

Quelques jours se passèrent, Richard, pas plus que Jeannie, pas plus que Madeleine ne découvrit rien.

Le médecin chez lequel on revint dit qu'ils devaient être partis, car ils étaient venus payer ses honoraires.

—Mais la saison était-elle terminée? demanda M. de Clavières.

—A peu près, répondit le docteur; à très peu de jours, au moins. M. Gaube a prétendu être rappelé à Paris par des affaires urgentes.

Cela pouvait être vrai, la duchesse de Roquebrune, de plus en plus malade, ayant peut-être eu le désir de les voir l'un et l'autre.

Cependant, une après-midi, vers quatre heures, comme Richard revenait à pied de la cascade de Queureuil, Madeleine, Jeannie et Alice étant passées devant sur des ânes, il sembla au comte voir au loin, dans un chemin de traverse, la silhouette de Reine, escortée de Clément.

Il hâta le pas; mais la route sur laquelle il se trouvait s'encaissait, pendant quelques mètres, entre deux haies très hautes.

Lorsque l'horizon s'ouvrit de nouveau pour M. de Clavières, le couple qu'il avait aperçu avait disparu.

Etait-ce bien Reine et son mari?....

Seuls, sans leur fils?....

Richard en douta tellement qu'il ne crut pas devoir faire part de son rapide soupçon à Madeleine.

Du reste celle-ci, accablée par cette nouvelle déception, était en proie à une tristesse plus profonde, plus désespérée que jamais.

Elle répétait souvent qu'elle devait renoncer à l'espoir de jamais retrouver Loulou!....

Elle le sentait, affirmait-elle du matin au soir à Jeannie et au comte de Clavières, sa fille, sa Léone, était maintenant perdue pour elle sans retour.

Et des larmes abondantes coulaient de ses yeux....

Et tandis que peu à peu s'effaçait de son cœur cette espérance ardente qui l'avait tant soutenue, tant consolée, une fièvre mortelle la minait, ses forces s'en allaient lentement, mais sûrement, comme par une fissure imperceptible et profonde, s'en va goutte à goutte toute l'eau d'un vase.

Richard se désespérait.

Pour la distraire, il essaya des excursions qui lui avaient si bien réussi à Vichy, et fit parcourir le pays tout entier à Madeleine, accompagnée de Jeannie et d'Alice.

Mais à Vichy, lorsque Mme de Clavières, dans le calme de la campagne et l'air pur des champs s'apaisait et se consolait, elle n'avait pas encore revu Loulou, elle ne l'avait pas de nouveau reperdu! surtout, surtout des lèvres presque inertes de l'enfant n'était pas tombé ce mot mille fois béni: Maman.... alors que la malheureuse suppliait Dieu de lui envoyer comme réponse à ses cruelles angoisses un indice, quelque léger qu'il fût.

Par ce mot miraculeux, en ce moment, Loulou avait pris, et pour toujours, possession de son cœur.

L'en arracher maintenant, c'était arracher la vie même à la malheureuse mère.

Aussi, aucun des sites admirables qui entourent le Mont-Dore n'eut le don d'intéresser ou de distraire Madeleine.

La Grande-Scierie, avec ses arbres magnifiques, ses prairies de velours vert, sa rivière murmurante, son adorable maison tapie dans les hauts sapins, comme un nid dans les branches; le ravin de Guéry, avec ses rochers à pic, à moitié éboulés, ses broussailles sèches, son aridité désolée, qui contraste si bizarrement avec les points de vue magnifiques des environs; le lac Servière, avec sa route enchanteresse, le long de laquelle serpentent et bondissent les ruisselets écumants, tout entourés des panaches blancs des reines-des-prés ou des clochettes roses des mortelles digitales; la jolie petite ville de Latour, avec les ruines de son ancien château féodal, de la terrasse duquel la vue charmée par le plus beau des panoramas se repose sur cinq départements; rien, ni les vallées fécondes dont les nombreux hameaux se cachent sous l'ombre des ormeaux et des frênes, ni les routes admirables bordées de chaque côté de saules et de peupliers, ni les troupeaux couvrant les flancs des montagnes tapissées d'épais gazons, rien ne put arracher Madeleine à son insurmontable tristesse.

Richard, désespéré, se demandait ce qui lui restait encore à tenter, à entreprendre.

—Dès que nous le pourrons, lui dit la comtesse, revenons à Paris, là, nous reverrons peut-être Reine Penhoët; et aujourd'hui, je le sens, c'est elle qui tient ma vie dans ses mains.

Aussitôt, le comte de Clavières alla consulter le médecin.

—Alice pouvait-elle partir?....

—L'enfant se remettait rapidement, lui fut-il répondu, mais le docteur estimait qu'une semaine lui était encore indispensable.

—Soit, dit Madeleine résignée, attendons encore huit jours, puisqu'il le faut.

Le lendemain, au salon, une famille qui avait fait dans la journée l'excursion du château de Murols en parla en termes tellement enthousiastes que Richard manifesta l'envie de le visiter.

—Je veux bien, répondit la comtesse avec sa même indifférence désespérée, vis-à-vis de tout ce qui n'était pas son unique et affolante préoccupation.

Le landau qui portait la famille d'ordinaire fut commandé, et dès l'inhalation finie et l'heure de repos prise on partit pour Murols.

La matinée était splendide.

Il avait plu les jours précédents et le soleil, qui s'était montré assez tard la veille, n'avait pas eu encore le temps de sécher les gouttes de pluie dans les corolles des fleurs.

Toutes les herbes mouillées de la montagne avaient une odeur mille fois plus pénétrante qu'à l'ordinaire; les grandes vaches rousses se détachaient, ressortaient contre les massifs noirâtres des chênes ainsi que dans les tableaux de Potter; les cascades qui, tout le long de la route, descendaient en bondissant des hauts plateaux, avaient des écumes plus blanches et plus belles; les genêts aux fleurs d'or étincelaient sous les rayons déjà chauds du soleil qui montait à l'horizon, éclatant et superbe; à mesure qu'on s'élevait, les beaux sapins aux branches étalées remplaçaient les arbres plus rabougris des vallées; à côté d'eux, immenses et grandioses, se dressaient frissonnants les pâles bouleaux et les frênes élégants.

Vers midi, seulement, on arriva au village de Murols.

Pendant que les chevaux se reposaient dans une des maisons du bourg, Richard et Madeleine gravirent le sentier rocailleux qui conduit aux ruines.

Jeannie, en marchant plus doucement, donnait la main à Alice.

—Ne vous inquiétez pas de nous, dit-elle à sa sœur de lait; si l'enfant n'est pas fatiguée, nous grimperons jusqu'en haut, sinon nous nous arrêterons à faire la dînette sous ce joli bosquet.

Et elle désignait, en effet, un massif d'arbres situé sur les premiers escarpements de la colline, et où l'ombre paraissait assez fraîche pour qu'on eût envie de s'y reposer.

Madeleine, tranquille, les laissa toutes les deux en arrière.

Elle s'engagea avec son mari dans un sentier qui, d'abord assez praticable, ne tarda pas à devenir pierreux et presque inaccessible.

Ses pieds délicats se heurtaient aux quartiers de roches irrégulières, noirâtres et dures, évidemment des débris volcaniques venus des cratères éteints dont toute cette contrée est couverte.

Sur sa tête, un soleil de plomb dardait une intolérable chaleur et la faisait suer à grosses gouttes.

Richard, avec une sollicitude infinie, la guidait, la soutenait, presque heureux de cette extraordinaire fatigue grâce à laquelle peut-être, la nuit suivante, Madeleine dormirait.

Bientôt, ils franchirent la vieille porte aux trois quarts démolie et se trouvèrent sur la terrasse du château de Murols.

Le spectacle qu'ils virent les paya de leurs peines.

Très loin, les monts d'Auvergne, du Forez, des Cévènes, apparurent à leurs yeux ravis; devant eux il y avait une étendue considérable de pays; on voyait l'agglomération des villes et des villages, puis des calvaires immenses, des prairies verdoyantes, la masse sombre des forêts profondes.

Plus près les choses se distinguaient mieux.

A droite, derrière le village de Murols lui-même apparaissait une longue ligne ondulée, tantôt boursouflée, tantôt vallonnée; ce sont les anciens cratères, aujourd'hui semblables à d'immenses tumulus, recouverts de gazon très verts, sous lequel cependant, de loin en loin, percent les blocs de lave noire, dénonçant leur origine.

Le Tartaret, immense volcan éteint, les domine tous.

Vis-à-vis, le pic de Diane, tout revêtu d'herbe fine, avait de frêles massifs de frênes et de bouleaux qui frissonnaient aux souffles des vents plus frais de montagne.

Une seule femme, gardienne de ces ruines, les plus belles certainement qui existent en France, vint proposer à la comtesse de Clavières de les lui faire visiter.

Elle accepta.

Alors, d'une voix monotone, l'Auvergnate lui expliqua ce qu'étaient les Murols et les d'Estaing, les anciens possesseurs du manoir féodal.

Elle lui montra l'admirable fronton en vieilles pierres sculptées où sont encore gravées leurs armes.

Elle lui fit parcourir les cours immenses où croissent les sureaux, et que les ronces, ces fidèles amies des lieux abandonnés, emplissent de leurs longues branches aux fleurs pâles; elle la fit entrer dans l'ancienne salle d'armes, plus grande qu'une église; elle admira ce qui reste des salons, des chapelles, des appartements particuliers de la châtelaine.

Dans la chambre de cette dernière, le mur, d'une largeur inconnue de nos jours, est entaillé profondément. Un croisillon étroit, le seul de ce côté, s'ouvre sur la vallée verdoyante, un petit banc de pierre, scellé dans la muraille même, est placé au-dessous; au milieu des vestiges de fresques qui se voient encore, autour de cette ouverture et de ce banc, on distingue ces quatre lettres toujours visibles; *Spes*....

La pensée de toutes ces femmes, quelques unes jeunes, qui s'étaient assises à cette place, attendant des années et des années le seigneur absent, quelquefois aimé, attrista Madeleine au delà de toute expression.

—Merci, dit-elle à la vieille femme qui les avait guidés, vous pouvez vous retirer, j'aime mieux être seule maintenant.

Et comme Richard lui glissa une pièce d'or dans la main, l'Auvergnate, peu habituée à une si grande générosité, s'éloigna après avoir balbutié mille paroles de reconnaissance et de remerciement.

Avant de disparaître, elle s'adressa à Richard:

—Si madame voulait encore visiter la tour, dit elle, il y a une vue bien plus belle qu'ici, et des bancs de pierre plus commodes, sur lesquels madame pourrait s'asseoir.

—Où est l'entrée de cette tour?

—Là, tout de suite, en tournant à droite.

—Il n'y a pas d'éboulement possible?

—Non, tout a été soigneusement réparé il y a quelques années.

—Merci, nous allons nous y rendre seuls.

Décidément, l'Auvergnate se retira.

Richard et Madeleine, livrés à eux-mêmes, et plus en détail alors, visitèrent ces ruines fantastiques, voulurent examiner tous ces passages, franchissant des brèches et des rochers d'une élévation à donner le vertige; franchement ils admirèrent ses salles superposées les unes au-dessus des autres, quelques unes inaccessibles, car les escaliers qui reliaient les étages entre eux sont en partie détruits.

Si l'extérieur du château de Murols ressemble à quelque autre cyclopéen, bâti ainsi qu'il l'est en laves et en scories sur un cône granitique de plus de vingt-cinq mètres de haut, exactement de même aspect et de la même couleur que la construction, le tout dressé fièrement dans une contrée sauvage, âpre d'aspect et de caractère, entouré de montagnes gigantesques, droit, terrible, rond, sans autre ornement que ses douze tourelles placées tout en haut de ses murailles lisses comme d'immenses culs-de-lampe, surplombant l'abîme, l'intérieur est encore mille fois plus étonnant et plus beau.

Dans les cours mystérieuses et abandonnées, au milieu des flancs à moitié crevés de l'immense édifice, aujourd'hui envahi par les plantes sauvages et folles, aux parfums grisants, partout on ne voit que vestiges d'innombrables réduits comme la Renaissance les savait créer; d'oratoires aux portes fleuronnées d'armoiries, de *loggia* encore revêtues de restes de peintures toujours éclatantes malgré les pluies d'hiver ou les soleils ardents de l'été.

Enfin, on arriva à la fameuse tour.

Richard passa le premier, afin d'être bien certain, que sur les marches solides, le pied de Madeleine pouvait s'aventurer.

On monta.... on monta.

La jeune femme s'essoufflait.

L'escalier en colimaçon était dur et donnait le vertige.

A l'un des paliers, une ancienne salle de garde était placée. Avant d'y donner accès, dans l'angle de la tourelle, l'escalier présentait sous une étroite fenêtre, deux bancs de pierre scellés dans la muraille se faisant face.

M. de Clavières fit asseoir Madeleine sur l'un de ces bancs de pierre, et s'installa sur l'autre.

Par le croisillon ouvert, la vallée apparaissait dans tout son ensemble, verdoyante et fraîche, avec ses cultures soignées et les teintes vertes, plus vives que du velours, de ses herbages épais; elle restait cependant d'aspect un peu terrible, entourée ainsi qu'elle l'était des silhouettes tourmentées de ses anciens volcans et de ses montagnes aux formes dures.

Tristement, la jeune femme regardait devant elle, son grand œil perdu certainement dans quelque contemplation étrangère.

Richard ne voulut pas lui demander à quoi elle rêvait ainsi.

Au contraire, il parut se méprendre à ce qui faisait l'objet de ses plus secrètes pensées.

—Dis, Madeleine, fit-il doucement, nous aurions pu vivre ici il y a des siècles et des siècles.

Alors, à cette fenêtre même, tu aurais, pendant des années entières, regardé en bas pour voir si sur ce petit chemin gris qui serpente, je ne revenais pas avec mes bannières et mes oriflammes, vainqueur de mes ennemis.

Alors également chérie, ton adorable visage aurait eu cette expression désespérée qu'il a dans ce moment-ci.

Mais le jour où je serais revenu, n'aurais-tu pas souri, réponds....

Très émue, elle le regarda, rappelée sur terre.

—Il est probable que si, dit-elle un peu confuse.

—Et lorsque je t'aurais dit, en m'agenouillant à tes pieds, comme dans ce moment-ci: ma femme bien-aimée, mon amie, mon trésor, mon tout, je n'ai combattu, agi, vécu, pensé que pour toi et par toi, non seulement depuis que je te connais, tout ce qui n'est pas toi ne compte pas pour moi et ne m'est rien, Maleine. Maleine adorée, ne veux-tu pas payer de retour cet amour si exclusif et si fidèle?.......Qu'aurais-tu répondu?

Elle entoura de ses deux bras le cou de Richard agenouillé devant elle.

—Ce que je te réponds à présent, Richard, dit-elle.

Moi aussi, mon maître et mon ami, je t'adore exclusivement, saintement, profondément, depuis le jour même où je t'ai vu pour la première fois.

Mais Dieu met au cœur des mères une fibre à part, une fibre d'un amour différent, autre que l'amour conjugal, très profond, très solide, et qu'on ne peut pas arracher sans porter une atteinte mortelle au pauvre arbre mutilé.

Ne sois pas jaloux, ami....

En descendant en moi, je sens que je t'aime encore plus que je n'aime Léone et Alice....

Et cependant!...cependant!....Oui!—C'est vrai!....Je meurs d'avoir perdu l'aînée de mes enfants!

Ne te fâche pas....

Ne te froisse pas,,,,

Console moi....

Je le sens, toi seul peux le faire....

Elle avait prononcé ces dernières phrases, toutes indistinctes, toutes coupées de spasmes et de sanglots.

Richard s'était relevé, et assis contre sa femme, il la tenait étroitement serrée contre lui.

A bout de forces, Madeleine laissa tomber sa tête sur l'épaule de M. de Clavières.

Celui-ci l'embrassa longtemps, éperdument, sans prononcer une parole.

Son cœur parlait pour lui, et il sentait que Madeleine à ce moment-là, l'entendait, la comprenait.

—Je te la rendrai!.... dit-il enfin; j'en suis sûr....

Une voix qui ne m'a jamais trompé me le dit.

Mais si, malheur terrible entre tous, la fatalité était plus forte que ma volonté et mes efforts, je t'aime assez, Dieu me pardonne,.... pour te consoler de sa perte, ne serait-ce qu'en la pleurant toute ma vie avec toi.

Un cri strident, aigu, épouvantable, le cri d'une bête qu'on égorge, à cet instant même, déchira l'air, et fit tressaillir Madeleine de la tête aux pieds.

Elle se dégagea des bras de son mari, et se dressa raide et blanche comme une morte.

—C'est Jeannie qui a crié, n'est-ce pas, Richard!.... fit elle éperdue, ses dents s'entre-choquant violemment les unes contre les autres.

—Pourquoi Jeannie, demanda le comte, Je n'ai pas reconnu sa voix.

—Si, si, c'est elle. Quelque chose me le dit.

Ah! Dieu me punit de me laisser aller comme je le fais, à ma lâcheté, à ma faiblesse......

Elle se précipita dans l'escalier, le descendant comme une folle, répétant:

—Alice!..... Mon Dieu!..... mon Dieu! Qu'est-ce qui lui est donc arrivé!......

XI

ENFIN!....

L'esprit de Madeleine trop fortement préoccupé lui avait fait prendre, heureusement!...... pour la voix de Jeannie l'appel désespéré d'une étrangère.

En effet, lorsqu'elle arriva vers le coin du rempart d'où partaient des gémissements et des sanglots, elle vit un groupe formé de deux vieilles femmes,—celles qui montraient les ruines,—et accroupie à leurs pieds, penchée sur un enfant, une personne dont la silhouette, la mise et la tournure ne pouvaient la faire prendre pour Jeannie.

Si fort est l'égoïsme humain qu'une exclamation plus puissante que sa volonté échappa à Mme de Clavières:

—Mon Dieu! soupira-t-elle, soyez béni!.... Ce n'est pas ma fille qui est en danger.

Mais aussitôt, se reprochant cette satisfaction inconsciente, elle s'approcha, prête à offrir ses services.

En entendant marcher derrière elle, la femme qui était accroupie se retourna à demi.

Madeleine faillit laisser échapper un nouveau cri.

Pâle, hagarde, le visage agité de convulsions nerveuses, avec des yeux de folle, ce fut Reine Penhoët qui apparut à la comtesse de Clavières.

—Qu'est ce qui se passe? demanda celle-ci, comprenant que quelque catastrophe venait d'arriver.

Mme Gaube s'écarta légèrement et montra, étendu par terre, son fils ne bougeant pas, très pâle, et dont l'une des deux vieilles femmes frottait éperdument la jambe avec une poignée d'herbes vertes:

—René! balbutia la malheureuse mère, mon petit..... Il jouait là, pendant que son père et moi regardions la vue.... Un tout petit serpent l'a mordu!....

Un serpent mince et noir, à tête plate....

Je l'ai bien vu.... C'est une vipère, pour sûr!....

Ah! je suis maudite!.... Mon fils est perdu!....

Madeleine s'agenouilla à côté de Reine.

—Il n'y a pas de vipères dans le pays, ma bonne dame, affirma la paysanne, craignant déjà que cet accident éloigne les étrangers des ruines, et par conséquent fasse baisser ses pourboires.

Malgré cette affirmation, la comtesse, qui savait que ces maudites bêtes abondent dans toutes les montagnes du centre, se mit à examiner minutieusement la plaie.

Il n'y avait guère de doute à avoir.

La jambe enflait à vue d'œil.

—Où est votre mari, Reine? demanda Richard à son tour.

—Il est descendu au village pour aller chercher des secours, un médecin, que sais je.... Mais il était comme fou, et dans son état, il ne saura même pas prendre une décision....

Les yeux de la malheureuse, une fois de plus, imploraient le comte.

—Ce qu'il faut surtout, dit Richard, c'est un caustique violent, je vais vous en chercher un moi même, je serai vite de retour.

En attendant, Madeleine, bande la jambe très fortement au-dessus du genou pour arrêter la circulation autant que possible.

Pendant qu'aussi rapidement qu'il le pouvait, le comte dévalait le sentier rocailleux, Madeleine écarta doucement Reine, qui dans son affolement ne faisait que la gêner, elle plaça l'enfant de plus en plus inerte, sur les genoux de l'une des paysannes, et se mit à le soigner ainsi que Richard le lui avait recommandé.

Mais il était tard; le mal prenait des proportions alarmantes et faisait de rapides progrès.

Les membres du petit se raidissaient de plus en plus, ses yeux demi clos se vitraient.

Reine s'arrachait les cheveux.

—Clément, M. de Clavières arriveront trop tard, s'écria-t-elle, mon fils va mourir!....

Et elle regardait vers le village....

Et devant le sentier toujours vide, son désespoir prenait des proportions terribles, elle sanglotait, elle maudissait, elle priait....

—Que faire?.... répétait-elle, que faire?....

Ah! mon Dieu, prenez ma vie, mais laissez vivre mon petit!....

Tout à coup, une idée vint à Madeleine.

—Avez-vous de l'eau? demanda-t-elle aux paysannes.

On lui donna une écuelle qui en était pleine.

La comtesse, d'un petit nécessaire de poche, tira un mince canif; elle ouvrit largement la petite plaie, la fit saigner, la lava à grande eau, et aussitôt, appuyant résolument ses lèvres sur la jambe de l'enfant, à l'endroit même où l'horrible bête avait enfoncé ses crochets, elle aspira le venin de toutes ses forces.

Reine, stupéfaite, les yeux dilatés d'étonnement, la regardait, ne comprenant pas ce que faisait Madeleine.

Enfin, la perception de la vérité arriva comme un éclair à l'esprit de la malheureuse mère.

Elle poussa un cri, et se précipita vers Mme de Clavières.

—Non, s'écria-t-elle, non, je ne veux pas!....

Ah! Dieu!.... c'est vous qui allez mourir!....

Et mourir pour moi!....

Est-ce que c'est possible cela?......

D'un geste souverain, Madeleine l'écarta.

Elle était encore courbée, ses lèvres sur la plaie de l'enfant, lorsque Clément arriva comme un fou.

Richard et le médecin étaient derrière lui.

Ce fut le comte de Clavières qui, le premier, devina l'action de sa femme.

—Madeleine! s'écria-t-il, Madeleine, tu es folle!....

Elle se releva, ne pouvant lui sourire de ses pauvres lèvres déjà tuméfiées; mais une expression divine était sur son pur visage.

Le médecin, penché sur l'enfant, se rendait compte de ce que Mme de Clavières avait fait.

—Madame, dit-il à Reine, vous pouvez vous mettre à genoux devant cette femme et la remercier comme on remercie Dieu: elle a sauvé votre fils.

Il prodigua encore quelques soins au petit malade, donna des conseils, puis s'occupa exclusivement de la comtesse.

Il lui fit laver la bouche avec de l'eau phéniquée préparée à la hâte et l'examina minutieusement.

—L'acte de madame est héroïque, dit-il très ému.

Ah! s'il eût su pour quelle mortelle ennemie d'autrefois Madeleine venait d'exposer sa vie?......

Richard, tout en admirant sa femme, blâmait sa générosité et éprouvait une inquiétude mortelle.

—N'y a-t-il pas de danger? ne cessait-il de demander au docteur.

—Les dents de madame sont semblables à des perles, répondit enfin celui-ci. Je crois qu'aucune complication n'est à redouter, surtout si vous continuez rigoureusement les lavages à l'acide phénique.

Par surcroît de précaution, cependant, il ordonna des soins particuliers, et redescendit à Murols avec le comte et la comtesse de Clavières, après avoir conseillé à Clément de laisser reposer quelques heures son fils et sa femme dans une maison du bourg avant de se remettre en route.

Clément lui donna le nom de l'auberge où ils avaient tous déjeuné le matin, et le médecin promit d'aller voir le malade dans quelques minutes.

Reine, blanche comme une cire, tenant son fils pressé convulsivement contre sa poitrine, n'avait pas paru entendre un mot des paroles échangées entre le médecin et son mari.

Pas davantage, elle n'avait adressé un remerciement, pas même un regard de reconnaissance à la comtesse de Clavières.

Les yeux fixes, horriblement dilatés, les narines frémissantes et la bouche entourée de teintes verdâtres, elle paraissait frappée subitement de quelque mal terrible.

Le groupe que formaient ceux qui s'éloignaient était déjà au bout du sentier qu'elle n'avait pas encore bougé.

Clément s'approcha d'elle.

—Reine! dit-il doucement.

Elle ne parut pas l'entendre.

Il insista.

—Il faut aller te reposer, continua-t-il. Il faut faire reposer l'enfant.

Celui-ci, complètement revenu à lui, jeta ses petits bras autour du cou de sa mère.

—Maman!.... balbutia-t-il en tremblant, maman chérie!.... Allons-nous en vite d'ici. J'ai peur.... peur.... peur.... Il y a peut-être encore des serpents!....

—Je vais te porter, dit Clément, comme ça, tu ne risqueras plus d'être mordu.

Reine, après l'avoir couvert de baisers fous, le passa à son mari, et toujours sans parler, elle reprit avec eux le chemin de Murols.

L'arc terrible de ses sourcils, un instant détendu quand elle avait embrassé l'enfant, s'était reformé plus redoutable que jamais. La dilatation de ses yeux était la même, sa pâleur semblait augmenter.

Evidemment, un grand, un profond travail se faisait en elle.

Tout au bas du sentier, elle vit des chevaux qu'on amenait contre une grande calèche, pour les atteler.

—N'est ce pas la voiture de la comtesse de Clavières? demanda-t-elle à l'homme qui les tenait.

—Oui, madame, répondit l'individu.

—Ah! et elle, la comtesse, où est-elle?

L'homme désigna un petit hôtel à côté, l'hôtel du Château.

—Là, dit-il. Vous la trouverez au premier étage.

—Merci, dit Reine.

Et se retournant vers Clément:

—Va coucher le petit, lui dit-elle. Je te rejoindrai dans un moment.... lorsque j'aurai rempli le devoir qui s'impose à moi.

Gaube ne lui demanda pas lequel.

Il n'ajouta pas un mot.

Comme sa femme, il était vaincu.

Madeleine, très pâle, Richard à ses pieds, et Alice sur ses genoux, en proie à une émotion souveraine, subissait malgré elle la réaction de l'acte héroïque qu'elle venait d'accomplir.

Jeannie, dans un coin, un peu à l'écart, pour ne pas gêner le comte, pleurait à chaudes larmes.

—Si c'est possible de s'exposer ainsi, quand on est aimé comme elle l'est!.... murmurait la brave fille.

On aurait dit vraiment qu'elle n'était pas capable d'en faire autant!....

En ronchonnant de plus en plus, elle ajouta:

—Et pour qui, cela, mon Dieu!.... pour qui? Je vous le demande!....

Au même instant, sans qu'on eût frappé, la porte s'ouvrit, et la plus tragique des apparitions se montra sur le seuil.

Plus pâle et plus défaite encore que lorsque sur la terrasse de Murols elle était agenouillée devant son fils mourant, avec ses yeux cerclés de bistre et ses lèvres toutes blanches, Reine ressemblait à une morte galvanisée.

Dès que Jeannie la vit, elle comprit que quelque chose de très grave allait se passer, quelque chose qu'elle ne devait pas voir afin de ne pas gêner Mme Gaube.

Tout naturellement, elle prit Alice des bras de sa mère et partit avec elle.

Dès que la porte se fut refermée, Reine tomba à genoux.

Pardon!.... balbutia-t-elle éperdue, je suis indigne de vivre!....

Madeleine, devint aussi pâle qu'elle, tandis que dans les yeux bleus de Richard une flamme de triomphe montait.

Enfin!.... Il ne l'avait donc pas mal jugée!....

Le siège de ce cœur de granit avait été long et pénible, mais la victoire arrivait tout de même!....

Reine toujours à genoux continua:

—Vous m'avez vaincue à force de bonté, de grandeur, de générosité!....

J'avais fait un serment sur la tombe de mon père!....

Si la légende de mon pays est vraie, si le mort se venge sur le vivant, si mon père appelle à lui mon fils, pour me punir d'avoir trahi ma parole, eh bien, c'est que Dieu le voulait ainsi!....

Après ce que votre mari a fait pour nous il y a trois mois, après ce que vous venez de faire tout à l'heure, madame la comtesse, ma vie et celle de mon fils sont à vous!....

Madeleine la releva.

—Chassez cette superstition de votre esprit, Reine, dit-elle; chassez cette angoisse mortelle de votre cœur.

Non, non, votre enfant ne mourra pas parce que vous aurez rempli un devoir.

Au contraire, c'est alors que Dieu vous bénira en lui, que sa santé se consolidera, que vos inquiétudes s'en iront.

N'avez vous donc pas compris jusqu'ici que si vous avez souffert si cruellement dans votre affection la plus chère, c'est que vous aviez de lourdes fautes à réparer?

Reine inclina gravement sa tête douloureuse.

—Oh! dit-elle, vous n'avez pas besoin de me dire ces choses!....

Durant mes longues nuits sans sommeil, depuis sept ans, ma conscience me les a répétées bien des fois!....

Mais je résistais à cause de mon serment!

Je suis Bretonne!.... J'aurais résisté jusqu'au bout, si votre incommensurable bonté ne m'eût vaincue.

Aujourd'hui je vous appartiens plus exclusivement encore que je n'ai appartenu jadis à une autre, car c'est mon cœur même qui est à vous.

Parlez!....

Tout ce que vous voudrez savoir je vous le dirai.

J'ai été la complice d'un crime abominable; en expiation de ce crime, je suis prête à tous les châtiments....

Madeleine poussa un cri affreux.

—Un crime.... balbutia-t-elle éperdue. Un crime avez-vous dit, Reine!....

Ce n'est pas de la mort de ma Léone, au moins, que vous voulez parler?....

—Non; je l'ai déclaré à votre mari, le soir où je suis allée le trouver à la Rossignolette: Léone était vivante alors; elle l'est toujours!....

J'ai hasardé mon honneur, ou le peu qu'il m'en restait; j'ai hasardé ma vie pour vous la sauver, mais j'ai atteint mon but.

La comtesse faillit tomber aux pieds de Mme Gaube.

—Ah! s'écria-t-elle, si j'ai souffert?... si j'ai pleuré?.... je n'en sais plus rien!

Reine, soyez bénie!.... Richard!.... mon Richard adoré, c'est ta bonté qui a sauvé ma fille!....

Ah! que Dieu est bon de m'avoir donné un mari tel que toi!......

Elle faillit succomber à son émotion.

Un effort de sa volonté, cette volonté qui ne se montrait chez elle que dans les grandes circonstances de la vie, lui rendit ses forces.

Elle voulait savoir, savoir au plus tôt.

Elle saisit la main de Mme Gaube.

—Un seul mot, Reine, dit-elle, après vous nous direz tout ce que votre conscience vous dictera: ma Léone, c'est Loulou, n'est ce pas?......

—Oui, dit Reine, c'est elle!....

Madeleine ferma les yeux et porta les deux mains à sa poitrine.

—J'en étais sûre, dit-elle. Du premier jour où je l'ai vue, mon cœur l'a reconnue.

—Comment l'avez-vous donnée à Bonchin? demanda Richard.

—Pia Dallone était à ce moment-là en Gascogne.

Elle mendiait dans les campagnes avec une enfant sur les bras.

Celle-ci était tellement chétive que ce qui m'inspira tout de suite le plan que j'ai réalisé.

Mme de Mondragon voulait tuer Léone, elle ne s'en était cachée ni à Clément ni à moi.

Je causai avec Pia Dallone, je vis que c'était une femme remarquablement intelligente, pas mauvaise au fond.

Je lui fis croire que j'avais une petite fille à moi, fruit d'une faute, qu'il me fallait cacher à tout prix, tandis que dans une grande famille on désirait se procurer une enfant devant mourir à brève échéance, tout cela pour des affaires d'intérêt.

Elle n'aimait point la fillette qu'elle traînait avec elle; c'était une pauvre petite créature ramassée au hasard et destinée à apitoyer la charité publique.

Elle n'hésita pas à faire l'échange que je lui proposais.

Je forçai Mme de Mondragon à me remettre 20,000 francs.

Je payai à l'Italienne 10,000 francs pour la petite étrangère, et je promis à Pia Dallone 1,000 francs par an pour nourrir et élever celle que je lui remettais.

—Mais quoique obligée de m'en séparer, lui dis-je, je l'adore, je veux qu'elle soit heureuse, bien soignée; que rien ne lui manque. Vous allez me faire une déclaration en règle comme quoi elle est à moi, que vous me la rendrez à ma première réclamation et que chaque fois que je voudrai la voir, vous me l'amènerez, à condition que je paie les voyages.......

—Et elle a consenti à tout cela?...... elle l'a réalisé?....

—Strictement. Chaque année, soit à un endroit, soit à l'autre, je voyais Loulou. Je la rencontrais comme par hasard, sans que l'enfant, qui devenait fort intelligente, pût me remarquer. Je remettais alors les mille francs promis et je donnais rendez-vous pour la prochaine fois. De plus, Pia Dallone, reconnaissante de cette somme relativement considérable pour elle, me tenait fidèlement au courant de tout ce qui touchait à la fillette, de ses allées et venues, de ses voyages, de ses déplacements.

—Et dans ce moment si vous savez où elle est?

—Oui, je le sais.

—Ah! mon Dieu!.... Alors je vais la revoir bientôt?....

—Demain, à cette heure-ci, le comte de Clavières vous l'apportera au Mont-Dore....

—Pourquoi demain?.... Pourquoi pas aujourd'hui même?....

—Parce qu'il faut ce temps matériel pour aller vous la chercher.

Madeleine n'était pas lucide, [illegible] plus que Richard, depuis un [illegible] ment, voulait lui aussi interroger Mme Gaube.

—Vous avez dit tout à l'heure, Reine, fit-il, que vous aviez été complice d'un crime.

C'est à l'empoisonnement du marquis de Cypières que vous avez fait allusion, n'est-ce pas?

Mme Gaube baissa silencieusement, douloureusement son visage, devenu tout à coup plus pâle que jamais.

—Hélas!.... fit-elle enfin.

—Voulez-vous me le raconter, ce crime?

—J'aime mieux que vous m'interrogiez.

—Soit. C'est bien vous qui étiez dans le parc de Magalas le 7 avril au soir, lorsque le facteur a remis la lettre chargée?

—Oui, c'est moi.

—Et c'est vous qui avez signé sur le carnet de poste: Vicomtesse de Mondragon?

—Oui, c'est toujours moi.

—Et la duchesse de Roquebrune, pendant ce temps, où était-elle?

—A Paris, cachée par Clément, qui seul connaissait sa présence à l'hôtel de Cypières.

—Savez-vous pourquoi elle a empoisonné son frère?....

—Les détails de sa pensée, non. Elle ne parlait que quand elle ne peut pas faire autrement. Mais je sais par Clément,—lequel cependant est très sobre de paroles quand il s'agit d'elle,—je sais qu'à propos du mariage de Mme de Mondragon avec le duc de Roquebrune, il y avait eu des discussions terribles entre le frère et la sœur.

M. le marquis, paraît-il, s'y opposait formellement.

—Je le sais aussi, déclara Madeleine, Horace me l'a raconté maintes fois.

—Il ne voulait pas lui donner le capital de sa rente, ainsi qu'il le lui avait d'abord promis.

—C'est encore vrai. Et même cette rente, il ne la lui avait assurée que parce que, avant de devenir marquise de Cypières, je l'avais absolument exigé de lui.

—Après cela, dit Reine, il est probable que le duc de Roquebrune, acculé de besoins, l'aura poussée à bout en manœuvrant savamment avec elle, car Mme de Mondragon était absolument folle de lui.

—Avez vous des preuves de cela?

—Aucune. Mais le jour où moi je suis arrivée de Magalas et où, par conséquent, Mme la vicomtesse a fait son entrée officielle chez son frère, comme si elle débarquait tout droit de Gascogne, elle a aussitôt écrit au duc de Roquebrune. Cette lettre n'a pas été envoyée par la poste, Clément l'a portée.

Le soir même, madame est sortie à neuf heures et demie pour aller chez lui, dans une toilette très soignée, mais le visage couvert d'un voile épais.

Elle est rentrée à l'hôtel, à pied, à une heure de la nuit.

Quelques minutes après son retour, un cri retentissait dans l'hôtel, c'était celui que poussait M. le marquis, lequel mourait au bout de quelques heures.

Evidemment, Mme de Mondragon, dans l'entrevue qu'elle venait d'avoir avec le duc de Roquebrune, et dans l'affolement de sa passion, avait pris une dernière et suprême résolution.

Madeleine approuvait de la tête.

—Où étiez-vous, demanda Richard, lorsque le marquis a poussé ce cri?

—Dans l'armoire de la vieille marquise. Nous aussi, Clément et moi, ayant laissé la chambre de M. le marquis ouverte afin d'entendre le moindre de ses appels.

Au cri poussé par lui, terrorisée de peur, je me suis enfuie vers l'appartement que j'occupais, mais Clément, lui, est entré.

—Qu'a-t-il vu?

—M. le marquis tenant sa sœur par le pan de sa robe.

—Cependant, dit Madeleine, quand je suis arrivée dans la chambre de M. de Cypières, Clément entrait par l'autre côté, et Claire n'était pas dans la pièce.

—La stupeur avait cloué Clément contre la draperie, Mme de Mondragon d'un mouvement violent s'était arrachée à l'étreinte de son frère; elle avait eu le temps de s'enfuir, et le marquis de retomber sans connaissance sur ses oreillers, lorsque vous, madame, vous vous êtes montrée au seuil de votre chambre.

—Que vous ayez été complice de ce crime, en faisant ce que vous avez fait à Magalas, Reine, dit tout à coup Richard, c'est tout comme vous l'étiez, je l'admets.

Mais ce que je n'admets pas, c'est qu'étant donné votre caractère, vous ayez juré avoir vu Mme de Cypières empoisonner son mari, avoir entendu ce dernier la maudire.

Mme Gaube releva la tête.

Une certaine lueur brillait dans ses yeux.

—Faut il tout vous dire? interrogea-t-elle.

—Oui, tout, je vous en prie.

—Et vous me croirez?

—Absolument.

—Eh bien! je n'avais pas voulu parler pour mentir, et j'avais déclaré que je ne le ferais à aucun prix.

Non, fit-elle avec une inexprimable énergie, non, à aucun prix.

C'était bien assez, c'était déjà mille fois trop pour ma conscience d'avoir été obligée de consentir aux choses infâmes que vous savez.

Les instances de Clément lui même avaient été inutiles, lorsque m'est venue l'idée de sauver Léone en lui substituant l'enfant de Pia Dallone.

—Donnant donnant, ai-je alors dit à la vicomtesse.

Abandonnez moi Léone; laissez-moi m'en occuper seule, la placer où et comme je l'entendrai, et de mon côté je dirai tout ce que vous voudrez me faire dire; j'appuierai le témoignage de Clément.

Et comme elle hésitait toujours j'ajoutai, très décidée cette fois-ci:

—Du reste, je ne veux pas que cette enfant meure; et s'il lui arrive quoi que ce soit, ou vous me tuerez moi même, ou bien je raconterai tout ce que je sais sur l'affaire.

Après mes révélations, nous verrons bien comment les choses tourneront.

Mme de Mondragon lut ma résolution dans mes yeux.

Elle me fit jurer sur la tombe de mon père d'abord de dire à l'audience absolument comme elle et Clément; ensuite de ne jamais révéler à âme qui vive l'existence de Léone.

Je le jurai.

Elle me connaissait bien.

Malgré les cris de ma conscience, malgré les longues insomnies de mes nuits, malgré les remords qui ont empoisonné ma vie depuis sept ans, j'ai été fidèle à mon serment.

Sans la grandeur et la noblesse de vos cœurs à tous les deux, je l'aurais été jusqu'à ma mort.

—Ne vous repentez pas d'avoir parlé, Reine, dit Richard avec une certaine solennité, c'est la tranquillité de votre conscience d'abord que vous avez assurée; ensuite, en faveur de la réparation que vous venez d'accomplir, Dieu vous pardonnera; il bénira votre fils.

Les sanglots que la malheureuse contenait éclatèrent devant cette dernière parole, en présence de cette bonté qui s'unissait encore, sans que jamais, dans ces cœurs de diamant, la moindre aigreur se fasse jour, même après les aveux qui venaient de tomber de ses lèvres à elle.

—Non, non, répétait-elle au milieu de ses larmes, Dieu ne me pardonnera pas!.... Je suis une misérable, coupable d'autant plus que le sentiment de l'honneur était en moi!....

J'ai volé!.... Puis après, je me suis faite la complice d'un crime affreux!....

Je suis la plus indigne des créatures!....

De sa voix d'or Madeleine intervint.

—Pauvre fille!.... murmura-t-elle. Pauvre femme!....

Vous avez trop souffert! La vie a été trop dure pour vous.

Celles qui ont passé par le creuset de l'épreuve seront indulgentes.... Mais au fond, vous êtes restée honnête. Et quant à moi vous me rendez si heureuse, je vous bénis tellement de m'avoir conservé ma fille, que tout le reste je le pardonne et je l'oublie......

Ayez confiance, pauvre mère, Dieu fera comme moi.

XII

LA PEINE DU TALION.

Pendant qu'à Vichy et au Mont-Dore, le comte et la comtesse de Clavières éprouvaient de si poignantes angoisses, à Paris, les diverses péripéties du drame qu'avait préparé Richard se précipitaient avec une vitesse folle.

Comme nos lecteurs le savent, Raymond Sintély avait obtenu que Madeleine de Clavières contre Roquebrune [illegible]

[illegible] à un malaise indéfinissable, à une torpeur qui le jetait, sans forces, dans une somnolence continuelle, n'y avait pas songé davantage.

Me Releyre en honnête homme que l'on sait, avait dans cette circonstance, comme dans beaucoup d'autres de sa loyale vie, appartenu à celui qui l'avait le mieux payé; et comme celui-là avait été le comte de Clavières, naturellement il avait suivi la volonté de Richard, et n'avait pas averti ses clients.

Il s'était contenté, un beau jour, d'écrire les deux lignes suivantes à l'hôtel de Cypières:

"L'affaire est fixée à vendredi. Si M. le duc de Roquebrune veut bien se donner la peine de passer dans mon cabinet demain de cinq à sept, nous en causerons."

Le papier avait été remis à Claire, qui ne l'avait même pas ouvert.

L'audience était arrivée, Richard venu de Vichy, ainsi qu'on l'a vu, y avait seul paru, assis entre maître Aubry, l'ami des anciens jours, et son nouveau défenseur, un bâtonnier du barreau de Paris, un de ces hommes connus du monde entier et dont le nom signifie talent et honneur.

Maître Releyre, comme s'il avait senti qu'il était le représentant d'une très mauvaise cause, avait défendu ses clients avec une grande mollesse.

D'un commun accord, on était resté dans le domaine du droit, la question des personnes, le passé, les récriminations n'étaient point intervenus.

Le jugement, ainsi que l'avait succinctement télégraphié Richard à sa femme, avait donné gain de cause plein et entier à la comtesse de Clavières.

La duchesse de Roquebrune était condamnée à lui payer la part réservataire sur la succession de Léone de Cypières, sa nièce, qu'elle avait touchée totalement.

Ce fut au cercle que Philippe, le lendemain seulement, apprit cette nouvelle.

Comment, un jugement rendu!....

Et sans qu'il ait même été averti que l'affaire était appelée....

C'était trop fort.

Il sauta dans une voiture, et se fit porter chez Me Releyre.

Celui-ci, sur son copie de lettres, lui montra le texte des lignes par lesquelles il l'avait prévenu.

Philippe baissa la tête.

Au fait, depuis quelque temps, il fuyait l'hôtel de Cypières comme un lieu maudit. On eût dit qu'il avait peur que les murs branlants s'écroulassent sur lui.

Il y passait juste le temps qu'il consacrait au sommeil, et encore!....

—Mais nous allons faire appel!...... s'écria-t-il.

—Je ne vous le conseille pas. La loi est formelle et le cas si simple!.....

—Pourquoi ne m'avez-vous pas prévenu lorsque je vous ai consulté?

—Je vous l'ai très catégoriquement dit, au contraire. Mais vous avez voulu aller en avant, quand même, vous étiez si sûr de vos relations!.... Et puis, en définitive, vous ne vous êtes occupé de rien, vous n'avez pas fait une seule démarche....

Vous n'avez même pas répondu à une seule de mes lettres vous priant de venir conférer de la chose avec moi.

C'est à croire, monsieur le duc, que vous avez été frappé d'aliénation mentale en ces derniers temps.......

Le duc, de plus en plus confus, ne répondait pas....

C'était vrai, ce que disait ce chicaneau maudit....

Depuis qu'il connaissait Nhiska, qu'il l'avait rencontrée, la charmeuse l'avait hypnotisé, lui faisant oublier tout ce qui n'était pas elle.

L'avocat continuait, plus âpre, s'emportant presque:

—Une si belle affaire!.... Qui pouvait avoir un si grand retentissement!....

Quelques démarches.... Des choses adroites dites par la presse.... Un peu d'argent donné habilement.... des vétilles.... Et les Clavières effrayés du scandale possible se fussent désistés.

Au lieu de cela, rien.

Un accomplissement complet.

Que pouvais-je faire seul?......

Ce qui est arrivé: me faire battre!.....

C'est amusant pour moi!

Je veux bien que le diable m'emporte si je me charge encore de semblables affaires!

—Mais l'appel, maître?.... Si j'ai commis des fautes, je peux les réparer en appel et, dès demain, mettre tous mes amis en mouvement.

—Trop tard; nous avons un jugement contre nous, ce qui est toujours très mauvais, et, dans ce cas-ci, plus particulièrement encore que dans un autre.

Mon avis est que vous n'avez qu'à vous exécuter.

Du reste, vous avez Chérineau, l'avocat d'appel, qui est très fort. Voyez ce qu'il vous conseillera.

—J'irai demain, dit Philippe en se relevant.

Il n'y alla point, repris par Nhiska, qui l'avait reçu précisément cette après-midi là, après s'être obstinément celée à lui pendant plusieurs semaines.

Le lendemain, les jours suivants, tout ce qui n'était pas la charmeuse n'existait plus pour M. de Roquebrune.

—Et ce divorce?.... lui avait-elle dit, en effet.

Le duc avait juré que les premières démarches étaient faites.

—Les premières démarches me sont indifférentes, avait répondu Nhiska. Ce qu'il me faut, c'est le résultat final. Si au mois d'octobre vous n'êtes pas libre, je retourne dans l'Inde.

Les prières de Philippe, ses supplications, ses larmes même, tout avait été inutile.

Nhiska ne s'était laissée fléchir que sur un seul point;

Elle avait permis à M. de Roquebrune de venir la voir un peu chaque jour.

Oh! pas longtemps....

Une heure seulement!

Mais pendant cette heure-là, elle lui exprimait les désirs qu'elle avait; elle lui disait les caprices qui lui passaient par la tête,—et ils étaient nombreux,—elle le grisait de ses séductions, d'autant plus affolantes pour lui qu'il se croyait toujours au moment de la perdre.

Et tout le temps que Philippe ne passait pas dans le petit hôtel de la place Malesherbes s'écoulait pour lui à rêver de son idole, à courir Paris pour lui inventer des surprises, lui dénicher des choses rares, faire pour l'Indienne des folies plus ruineuses les unes que les autres.

Et les jours s'enfuyaient.

La maladie de Claire s'aggravait;

D'abord lente et profonde, mystérieuse et inconnue, défiant la science des médecins, elle changea tout à coup de nature et éclata en crises aiguës fréquentes, d'une intensité redoutable.

Quoi?.... qu'était-ce?....

Une gastro-entérite?

Une maladie subite des intestins ou de l'estomac?

Au contraire, un mal caché, chronique, apparaissant et menaçant de se dénouer en même temps, d'une manière fatale?

On n'en savait rien.

A la torpeur engourdie des premiers jours, avaient succédé des symptômes diamétralement opposés.

La duchesse souffrait horriblement, perpétuellement, nuit et jour, sans une seconde de repos ou de sommeil.

Un matin, elle eut un caprice; caprice de malade, à coup sûr.

Elle voulut consulter Raymond Sintély.

Raymond, dont la réputation allait sans cesse grandissant chaque jour.......

Il lui semblait que lui seul connaîtrait son mal bizarre et l'en guérirait.

Elle l'envoya chercher, ne pouvant plus résister à la tentation de le voir, mais ce fut à Charles qu'elle s'adressa pour supplier son frère de se rendre à l'hôtel de Cypières.

La résolution du docteur fut vite prise.

En vain, Charles le pria-t-il de toutes ses forces.

—Je t'en conjure lui dit-il, rends le bien pour le mal.

Songe que Dieu nous l'ordonne.......

Raymond l'interrompit violemment:

—A toi, dit-il, possible; tu es prêtre, et ton rôle est de toujours pardonner.

Moi, c'est différent....

Ou je refuserai d'aller chez elle, la laissant mourir ainsi qu'elle le mérite, comme une damnée qu'elle est......

Ou bien je lui dirai de quoi elle meurt, et j'essaierai d'augmenter ainsi ses supplices.

—De quoi elle meurt?...le sais-tu?....

Ne juge donc pas....

—Pour ne pas être jugé?.... Je connais la sentence. Mais c'est parce que j'ai bien failli l'être jugé, que vis-à-vis de ces gens-là je ne veux rien m'en permettre.

Si, si, je le sais, de quoi elle meurt.

[illegible]

Et que le duc de Roquebrune était bien celui qu'il fallait pour nous venger tous!....

Pendant que Raymond, au souvenir de ce qu'ils avaient souffert les uns et les autres, s'éloignait vibrant de rancune, Charles, fidèle à son caractère, s'agenouillait et priait pour celle qui avait failli les briser tous.

Etendue sur sa chaise longue, enveloppée d'une robe de chambre en peluche, dans laquelle, malgré la tiédeur chaude de l'atmosphère, Claire grelottait, elle eût certainement fait pitié à tout autre qu'à Raymond.

En effet, autour de la duchesse, personne.

Dans ce grand hôtel que la mort semblait déjà avoir visité, on n'entendait pas un bruit; on ne rencontrait âme qui vive.

On eût dit que déjà la malheureuse habitait le royaume des ombres, abandonnée, oubliée par tous......

Le concierge qui ouvrit au docteur la grande porte d'entrée, frappa sur un timbre.

On entendit au loin une sonnerie électrique se répercuter, ce fut tout.

De plus en plus, ce silence, cet isolement brisaient le cœur.

En haut de l'escalier, une femme de chambre attendait le médecin.

Sans un mot, elle le dirigea à travers d'immenses pièces désertes qu'il connaissait bien, et arrivée au petit salon où se tenait la duchesse, elle s'inclina et disparut.

Claire, un peu confuse, leva les yeux.

Sintély la regardait d'un air dur.

—Les médecins, vraiment soucieux de leurs devoirs, commença-t-elle aussitôt, sont comme les prêtres, m'a-t-on assuré.

Ils ne résistent jamais à l'appel d'un malade, quel qu'il soit, ami ou ennemi.

La raideur du jeune homme ne diminua pas.

—On ne vous a pas trompée, dit-il, et la meilleure preuve c'est que moi, Raymond Sintély, je suis ici.

Que voulez vous de moi?

—Que vous me sauviez!.... On vous dit fort entre les plus forts. Vous faites journellement des miracles: faites-en un en ma faveur!.... Je souffre, mes forces s'en vont!.... Je me suis imaginée que seul vous pouviez me guérir.

—Qu'avez-vous?

Elle le lui expliqua longuement, ne quittant pas des yeux les traits du jeune docteur, cherchant à interpréter le moindre jeu de son expressive physionomie.

Ce n'était pas difficile, car Raymond ne prenait aucune peine de dissimuler ce qu'il pensait, à mesure que se déroulaient les explications et le récit de Claire.

Alors, quand il eut terminé, il l'examina minutieusement, longuement, la palpant, l'auscultant, écoutant les battements de son cœur.

Entre eux maintenant il y avait un silence profond, presque solennel.

Tout à coup la voix de Raymond s'éleva, et il demanda un à un tous les symptômes qu'elle devait éprouver, tous les phénomènes qui avaient dû se produire depuis le commencement de la maladie.

Et les yeux de la duchesse brillaient et elle approuvait, ne pouvant s'empêcher de s'exclamer de loin en loin:

—Mais oui, oui!.... En effet, j'avais oublié. C'est bien cela, tout à fait cela!....

On vous a donc parlé de mes souffrances quelqu'un!....

—Non, dit Raymond, je n'ai vu personne.

Mais ce que vous éprouvez doit être tel que je vous l'explique et pas autrement. La science connaît tous ces symptômes-là.

—Alors vous pouvez me dire le nom du mal qui me terrasse?

—Parfaitement.

—Comme j'ai eu raison de vous envoyer chercher!....

Puisque vous connaissez si bien ma maladie, vous m'aurez vite guérie.

Qu'est-ce que j'ai?....

La physionomie de Raymond se transforma. Son visage revêtit une majesté inconnue, son grand front parut se développer encore, il prit l'apparence grave et inexorable d'un juge tout puissant.

—Dieu a dit: "Celui qui tue par l'épée périra par l'épée!" fit-il en la fixant longuement, implacablement.

Vous avez tué, madame, et l'arme dont vous vous êtes servie contre votre frère, un autre s'en sert contre vous!....

Pâle, hagarde, les yeux arrondis comme si le spectre d'Horace lui-même se fût dressé devant elle, la duchesse s'était relevée dans son fauteuil, n'ayant pas la force de prononcer un seul mot.

Enfin elle put articuler quelques sons.

Et quel aveu, dans les premières paroles qui inconsciemment lui échappèrent!

—Empoisonnée!.... balbutia-t-elle éperdue.... Je suis empoisonnée!....

Une terreur sans nom l'envahissait, pendant qu'à sa redoutable intelligence, entièrement revenue, une foule de choses, passées inaperçues jusque-là, affluaient avec la rapidité de l'éclair.

Mais, comprenant la folie des exclamations qui lui avaient échappé surtout devant un homme tel que Raymond, Raymond qui jadis avait été arrêté à cause d'elle, Claire se ressaisit vite.

Danger, mort possible, nom de l'assassin.... tout disparut instantanément pour elle, son formidable orgueil dominant tout.

Et puis, d'ailleurs, qui l'eût empoisonnée?

Qui avait intérêt à le faire?....

Plus rapide que la foudre, la vision de Philippe, passant à quelques jours de là, en pleins Champs-Elysées, dans la troïka excentrique d'une jolie fille, se présenta nettement à son esprit.

Et cependant Philippe, interrogé par elle le soir, les jours suivants, avait nié et dédaigneusement la chose, avec un si grand accent de franchise!

Lui?.... Jamais de la vie!

Trop conscient de sa dignité pour cela.

Quelqu'un qui lui ressemblait!....

Peut être.

Et Claire, d'abord incrédule et furieuse peu à peu avait écouté les explications de son mari; peu à peu elle les avait admises comme la pure et sainte vérité.

Jusqu'à cette heure même, elle n'avait plus eu un doute à cet égard.

Et peu à peu, elle essaya de reconquérir la même confiance, la même certitude....

Non, non, elle avait été folle d'appeler Raymond Sintély en consultation.

Où il lui jouait la comédie pour arracher à sa terreur des confidences sur le passé....

Ce qui avait réussi, puisque les premières explications de la duchesse avaient été un aveu inconscient....

Ou bien il se vengeait atrocement, horriblement sur elle, de ce que Claire lui avait fait souffrir autrefois.

Vraiment, elle, fille des marquis de Cypières, elle, duchesse de Roquebrune, allait-elle se laisser intimider de cette ridicule façon et se prendre à ce piège grossier!....

Elle eut la force d'éclater de rire.

—Vous avez de l'imagination, docteur, dit-elle. Vous n'êtes pas né pour rien sous le soleil si chaud de l'Inde....

C'est dommage que ça ne prenne pas avec moi, ces petites manières-là....

Je vous remercie infiniment de votre consultation.

Mon intendant passera chez vous pour vous la payer le prix que vous voudrez bien réclamer.

En attendant, merci encore, et adieu.

Raymond se leva.

Il était plus solennel, plus raide que jamais.

—On pardonne tout à ceux qui vont mourir, madame, dit-il. C'est le cas. Vos insolences ne me touchent pas.

Vos comédies non plus.

De vous à moi, plus de tromperie possible. Votre crime passé m'est connu comme à vous-même. Moi, je n'ai jamais menti.

Retenez bien mes paroles, parce que, quelles que soient vos instances nouvelles, je ne repasserai jamais plus le seuil de votre demeure.

Oui, vous êtes empoisonnée sûrement, lentement, depuis longtemps déjà, avec un toxique terrible qui ne vous pardonnera pas parce qu'il s'est infiltré dans vos veines, et que la main qui vous l'administre probablement ne se lassera pas.

Maintenant, niez la vérité; révoltez-vous, obstinez-vous dans une quiétude menteuse, tout cela m'est suprêmement indifférent....

Dieu, qui est juste, vous envoie le châtiment que vous avez mérité....

Et c'est à moi qu'il a permis de vous l'apprendre, probablement comme la compensation des tortures que vous m'avez fait endurer.

Je devais avoir cette revanche là.

Adieu, à votre heure dernière, pensez à la réparation!....

Il la laissa [illegible]